

Colin Thibert, « Trois Petits Cochons », in Nouvelles re-vertes, 2008

Paul Guillaumet était charcutier à Blainville-sur-Esse comme son père et son grand-père l'avaient été avant lui. On venait de tout le département et de plus loin encore pour goûter le jambon au torchon et la somptueuse andouillette qui avaient établi la réputation de la maison.

En 1966 Paul épousa la fille unique de son principal fournisseur, un éleveur de porcs sarthois. Entre 1967 et 1974, Thérèse lui donna trois fils : Victor, Hervé et Ludovic. Il héritèrent de la grosse tête ronde de leur père, ses jambes courtes et sa charpente solide. À leur mère ils empruntèrent la blondeur, une carnation d'un rose délicat et un caractère placide.

Tout le monde, à Blainville, connaissait les trois fils du charcutier, d'autant que leur mère avait la déplorable manie de les habiller à l'identique. Le pharmacien qui, tous les jours, les voyait passer à la queue leu leu sur le chemin de l'école, les surnomma « Les Trois Petits Cochons ». Le sobriquet¹ leur resta.

¹ sobriquet : surnom généralement moqueur

Victor n'avait aucun goût pour les études. Très jeune, il manifesta le désir de reprendre l'affaire familiale. Au lendemain de ses seize ans, son père le mit en apprentissage chez un confrère. Victor avait manifestement la vocation ; il se découvrit de surcroît une passion pour la moto. Tout ce qu'il gagnait passait dans l'achat et la réparation de machines plus puissantes les unes que les autres avec lesquelles ils semaient la terreur sur les routes du département.

Hervé ne partageait pas les goûts de son aîné. C'était un garçon sérieux, réfléchi et couard avec une disposition naturelle pour les chiffres que ses professeurs encouragèrent. Il passa avec succès son diplôme d'expert comptable et se fit embaucher par les Papeteries Rioux, la plus grosse entreprise de Blainville. Hervé, qui tenait à titre gracieux les comptes de la charcuterie Guillaumet, se



désolait de voir son frère aîné gaspiller tout son argent pour des mécaniques bruyantes et dangereuses.

À vingt-cinq ans, Hervé jugea raisonnable de se marier. Il épousa une jeune fille timide, comptable comme lui, que le pharmacien surnomma aussitôt « le Castor ». Rien à voir avec Simone de Beauvoir² ; la jeune femme était seulement affligée d'une paire d'incisives saillantes. Plus écureuil que castor, Hervé ouvrit un plan épargne en vue de l'acquisition d'un logement. On songerait à la procréation dès qu'on serait installés dans un F3.

Ludovic manifesta très tôt une personnalité originale. C'était un garçon éveillé, curieux, un lecteur vorace. Ni la charcuterie, ni les motos, ni la comptabilité ne l'intéressaient. Ludovic fréquentait des marginaux, et même, au grand désespoir de son père, des végétariens. Il se rêva tout à tour chanteur à texte, cinéaste, journaliste. Parti visiter l'Afrique, il travailla pour diverses ONG avant d'adhérer à une puissante association écologique.

Tandis que son frère courait son premier Paris-Dakar sur une Yamaha 600XT et que le second achevait d'établir le bilan annuel des Papeteries Rioux, Ludovic campait à

trente mètres du sol, dans les superstructures d'un pylône à haute tension.

Un an plus tard, Paul et Thérèse Guillaumet moururent, asphyxiés par les émanations de CO₂ du vieux poêle qu'ils avaient toujours négligé d'entretenir. Le chagrin réunit les Trois Petits Cochons dans l'église Saint-Gratien, devant une paire de cercueils vernis. Tout Blainville assista aux obsèques.

Paul Guillaumet avait fait de bonnes affaires et sagement géré son patrimoine : à l'ouverture du testament, Victor hérita sans surprise de la charcuterie, ses deux frères d'une somme rondelette.

_Qu'est-ce que tu vas faire de ta part ? demanda Hervé à son jeune frère.

Lui-même prévoyait de rembourser par anticipation une partie du prêt consenti par sa banque pour l'achat de son F3.

_ Si je trouve un terrain à mon goût, je me construirai une maison ! répondit Ludovic.

La réponse surprit agréablement Victor et Hervé : leur cadet allait-il enfin se ranger, exercer une profession

² Simone de Beauvoir : philosophe du XXe siècle, que son amant, Jean-Paul Sartre, un autre philosophe, surnommait ainsi.

honorable et cesser de fréquenter ces écolos allumés qui se couchaient en travers des voies de chemin de fer au passage des convois de déchets toxiques ou plaçaient leurs canots pneumatiques dans la trajectoire des harpons des baleiniers japonais ?...

_ Je vous parle d'une maison entièrement écologique, précisa Ludovic.

_ Une hutte de branchages ! ricana Victor. Comme les sauvages !

_ Ou un igloo ! dit Hervé. Quoique... Avec le réchauffement climatique...

Les deux cochons se payèrent longuement la tête du troisième. Il avait l'habitude. Sous leurs quolibets³, il fit le dos rond.

Quelques semaines plus tard, Ludovic dénicha le terrain idéal sur les hauteurs de Blainville. Il entreprit d'y bâtir, avec l'aide d'une poignée de copains, une maison de bois, de paille compressée et de brique crue dont le toit plongeant faisait office de capteur solaire. On y récupérait

l'eau de pluie, on y recyclait l'énergie du vent à l'aide d'une éolienne verticale, on s'y chauffait avec un poêle à granulés, on y faisait ses besoins dans des toilettes sèches. C'était une maison saine et lumineuse où l'on pouvait vivre en autarcie⁴.

Ses deux frères ne s'intéressèrent pas à la construction : Victor, obsédé par son échec au dernier Paris-Dakar, se partageait entre le billot⁵ et l'établi, le tranchoir et la clé anglaise, la confection de l'andouillette et la chasse au sponsor. Il dormait à peine.

Hervé avait d'autres soucis : les Papeteries Rioux menaçaient de délocaliser et le Castor ne parvenait pas à tomber enceinte ; le couple passait d'un spécialiste à l'autre en quête de conseils ou de recettes.

Quand Ludovic convia ses frères à pendre la crémaillère autour d'un buffet bio, ils ne répondirent ni l'un ni l'autre à l'invitation. Il en fut peiné.

Ce nouveau Paris-Dakar ne répondit pas aux attentes de Victor. Le camion d'assistance qu'il avait dû financer de

³ quolibet : moquerie

⁴ vivre en autarcie : mode de vie qui consiste à vivre seulement grâce à ses propres ressources

⁵ billot : sorte d'établi utilisé notamment par les bouchers

sa poche s'enlisa bêtement tandis qu'il se trouvait lui-même, vingt kilomètres plus loin, avec un embrayage en miettes. Il attrapa en plus une turista carabinée, rétive à tous les traitements.

Victor revint à Blainville aigri, malade et endetté. La charcuterie, qu'il avait négligée, commençait à périlcliter. Sur un coup de tête, et sans consulter Hervé obnubilé par la menace d'un licenciement et la stérilité du Castor, il vendit l'affaire paternelle pour une poignée de cerises. Il vécut dès lors en ermite dans une caravane moisie, plantée sur un socle de parpaings au milieu d'un terrain boueux où il s'entraînait inlassablement pour la prochaine course.

Hervé, lui, fut licencié. Il passait ses journées à tourner en rond dans son F3, ruminant son échec professionnel, se désolant de la stérilité de son couple. Lassée de l'entendre geindre et de le voir se gaver d'anxiolytiques pour combattre la dépression, le Castor le quitta.

Il se produisit alors une série d'événements dramatiques que Ludovic et ses amis prévoaient depuis longtemps : le prix des énergies fossiles grimpa si haut que seuls les plus fortunés purent encore se chauffer, s'éclairer et se déplacer en voiture. Le réchauffement

climatique entraîna la dissolution du Golf Straem ce qui, paradoxalement, fit chuter les températures dans l'hémisphère nord. De mémoire de Blainvillois, jamais on n'avait eu si froid et les tempêtes d'équinoxe se muèrent en blizzard.

Le vent fouettait la caravane dans laquelle Victor grelottait, faute de chauffage. Les tôles rouillées grinçaient affreusement, les vitres tremblaient dans leurs châssis. Lorsqu'il sentit vaciller son abri, Victor prit peur. La prochaine rafale arracherait la caravane de son socle, la ferait rouler comme une vulgaire boîte de conserve.

Plié en deux pour donner moins de prise au vent, Victor réussit à gagner le domicile d'Hervé au prix de terribles efforts. Il dut frapper longuement avant que son frère ne lui ouvre sa porte. Il n'y avait plus d'électricité nulle part : des pylônes s'étaient effondrés, les lignes avaient rompu.

L'appartement était glacial : on ne chauffait plus depuis des mois et l'isolation était inexistante. Coiffé d'un bonnet de laine, chaussé de charentaises, Hervé vivait enveloppé dans de vieilles couvertures.

— Il ne te manque plus qu'une plume pour avoir l'air d'un chef indien dans un mauvais western ! commenta Victor.

Hervé était trop frigorifié pour rire. Après une nuit atroce, passée à trembler l'un contre l'autre, les deux frères découvrirent de l'eau qui ruisselait le long des murs: le béton n'avait pas résisté aux écarts de température, l'immeuble fissurait de partout, il ne lui faudrait pas longtemps pour se désagréger entièrement.

_ Et moi qui pensais avoir fait un bon investissement ! soupira Hervé devant le désastre.

Les deux frères résolurent de se rendre chez Ludovic.

Le trajet leur prit un temps fou. La tempête avait éparpillé quantité d'obstacles sur leur chemin, dressé des congères à tous les carrefours. Transis, épuisés, giflés par un vent polaire, ils arrivèrent enfin en vue de la maison de Ludovic. À travers les doubles vitrages, on voyait briller la lumière.

_ Il a l'électricité, le veinard ! remarqua Hervé. Sa ligne a tenu le coup...

_ Quelle ligne ? grommela Victor en désignant le paysage couvert de givre et vierge de tout poteau.

Lorsque Ludovic leur ouvrit la porte, Hervé et Victor manquèrent de défaillir : il régnait chez leur frère une

douce chaleur et d'une marmite ventrue posée sur le poêle s'échappait un fumet divin.

_ Ça me fait plaisir de vous voir ! dit Ludovic. Même dans l'état où vous êtes...

Il ajouta ironiquement :

_ Qu'est-ce qui vous a décidés à me rendre visite, en fin de compte ?

_ Le froid ! bredouilla Victor.

_ Comment tu fais pour avoir tout ce que nous n'avons plus ? s'enquit Hervé en louchant avec envie sur ce qui l'entourait.

Les frères Guillaumet, enfin réunis, se régalerent d'un savoureux ragoût de légumes bio. Ils passèrent la soirée à rire, à blaguer, à se raconter leurs souvenirs d'enfance. Dehors, le vent hurlait aussi fort qu'une meute de loups. Tous les efforts qu'il déploya pour s'introduire dans la maison de Ludovic restèrent vains. En revanche, ils firent tourner l'éolienne tant et si bien qu'elle produisit assez de kilowatts pour assurer aux trois petits cochons un hiver douillet...